

velles intéressantes, nous nous empresserions de publier un feuilleton extraordinaire.

Le *Journal de Québec* sera imprimé avec des caractères neufs récemment reçus de Londres. Le prix d'abonnement sera de quatre piastres par année, les frais de poste à part; les annonces seront acceptées aux prix des autres journaux.

Il est maintenant à propos que nous fassions connaître qu'elle est la ligne politique que nous suivrons. Qu'il soit bien entendu que nous serons toujours Canadiens et que nous travaillerons de toutes nos forces aux intérêts de nos compatriotes; mais comme dans l'état actuel des choses l'isolement serait injuste et funeste, nous tendrons la main de bon cœur à tous ceux, de quelque origine qu'ils soient, et quel qu'ait été leur croyance politique, qui désirent l'agrandissement et la prospérité de la patrie commune. Nous sommes bien disposés, et qui ne le serait pas, à supporter les hommes du gouvernement d'aujourd'hui; mais comme nous n'avons pas un caractère officiel, et que nous supporterons les hommes uniquement par amour des principes, dans quelque circonstance que ce soit, nous ne serons jamais liés à nous taire ou à fausser notre pensée. Le vaisseau gouvernemental peut, d'un instant à l'autre, changer de pilote, ou se trouver exposé à des tempêtes qui le pousseraient sur quelque écueil funeste: eh! où en seraient les droits et les libertés du peuple, si la presse était muette ou mensongère, elle que l'on a si magnifiquement appelée le "palladium de la liberté."

Une partie du journal sera consacrée à la publication de MATIÈRES RELIGIEUSES comme la ci-devant *Gazette de Québec*.

Le premier numéro du *Journal de Québec* paraîtra le 15 de ce mois.

Québec, 5 novembre 1842.

AUGUSTIN COTÉ & CIE.

*Trémblement de terre*.—Trois-Rivières a été remuée d'une manière épouvantable, lundi dernier, sur les 8 heures du matin, et la secousse s'est fait sentir par tout le District, et s'est repercutée, dit on, jusque dans Montréal même. L'église de Trois-Rivière ce matin là s'était remplie d'une assez grande foule qui assistait à une messe de mariage, et la secousse fut si forte dans le lieu saint que les gens se ruèrent en pêle-mêle et dans l'effroi hors des portes; la voute et le baldaquin se fendirent à jour en mille endroits, et les craquemens furent si épouvantables que plusieurs personnes s'évanouirent; on dit même que de malheureuses femmes ont succombé à l'effroi et aux contusions qu'elles ont reçues de ceux qui les écrasèrent en sortant. A Montréal, à la même heure plusieurs personnes nous ont dit avoir éprouvé le même choc dans leurs maisons.

*Aurore.*

—L'ADMINISTRATION PROVINCIALE se compose actuellement des honorables

R. B. Sullivan, président du conseil.

S. B. Harrison, secrétaire provincial du H. C.

Robert Baldwin, procureur-général du H. C.

J. E. Small, solliciteur-général du H. C.

Dominick Daly, secrétaire provincial du B. C.

L. H. Lafontaine, procureur-général du B. C.

T. C. Aylwin, solliciteur-général du Bas-Canada.

S. H. Dunn, receveur-général.

F. Hinks, inspecteur-général des comptes publics.

H. H. Killaly président du bureau des travaux publics.

A. N. Morin, commissaire des terres de la couronne.

De ces onze membres, quatre ont été pris dans le Bas-Canada, MM. Daly, Lafontaine, Aylwin et Morin; trois en sont natifs, MM. Aylwin, Lafontaine et Morin; deux seulement d'origine française, MM. Morin et Lafontaine. Sûrement il n'y a pas la de quoi faire crier à la "domination française," et lapider sir Charles Bagot comme voulant établir cette prétendue domination. Il suffit du simple exposé ci-dessus pour faire justice de ces criailleries.

*Canalien.*

NOUVELLE D'EUROPE.—L'*Unicorn*, arrivé de Pictou à 6 heures du soir, le 6, nous a apporté nos journaux d'Angleterre jusqu'au 19 octobre, et de Paris jusqu'au 16, inclusivement. Nous avons reçu dès le matin, par la voie de Montréal et de Boston, une esquisse des nouvelles qu'ils contiennent.

Ce dont les journaux s'occupent le plus en ce moment ce sont les négociations d'alliances commerciales entre la France, la Belgique, la Hollande et l'Allemagne, et les efforts de l'Angleterre pour rompre ces négociations dirigées contre sa suprématie manufacturière. L'avenir nous en apprendra l'issue.

Il ne s'était passé en Europe aucun événement important depuis les derniers avis. La malle de l'Inde était arrivée; mais le seul fait de conséquence dont elle ait apporté la nouvelle, est la prise par les Anglais de la ville de Chapon, le principal entrepôt du commerce entre la Chine et le Japon. Quoique défendue par 10,000 hommes de troupes chinoises et tartares, elle n'offrit qu'une faible résistance à une poignée d'Anglais. On croyait la saison trop avancée à l'époque où étaient arrivés les renforts d'Europe et de l'Inde pour tenter un mouvement sur Pékin cette année. Il était question seulement de s'emparer de Nankin, l'ancienne capitale de l'empire.

Il paraîtrait, par une lettre de Jellalabad reçue par cette malle, qu'en toute probabilité, à l'heure qu'il est, la guerre de l'Afghanistan est terminée. On avait tout lieu de penser que les négociations qu'Akhbar Khan avait ouvertes avec le général Pollock auraient une heureuse issue. Akhbar avait proposé de rendre ses prisonniers aussitôt qu'il aurait reçu l'assurance que Dost Mahomed serait mis en liberté, par le gouvernement de l'Inde, et que l'Afgha-

nistan serait évacué par l'armée anglaise. Ces propositions avaient été si favorablement accueillies par les généraux Pollock et Sale, qu'on pensait qu'il y serait immédiatement donné suite. L'auteur de la lettre avait lui-même eu part aux négociations.

L'empire ottoman est dans un état tel qu'on désespère presque de son maintien.

On avait reçu à Londres la nouvelle de la conclusion d'un traité de commerce, à Montevideo, entre l'Angleterre et la république de l'Uruguay, et de deux autres traités entre cette république et la Sardaigne et l'Espagne. Par l'un de ces traités, l'Espagne reconnaît l'indépendance de la république et du gouvernement actuel.

Il ne paraît pas, par les journaux anglais, que le traité de Washington eût encore été ratifié. "Nous apprenons cependant," dit le *Montreal Herald* dans son extraordinaire de samedi, qu'on a reçu en cette ville, d'une source authentique, la nouvelle que le traité a été ratifié le 14 octobre, et que M. Denick devait laisser la Grande-Bretagne le 23, à bord du *Great Western*, avec les documents nécessaires pour notre gouvernement."

Les commissions spéciales avaient déjà condamné un grand nombre d'individus impliqués dans les troubles récents en Angleterre, les uns à neuf, douze ou quinze mois d'emprisonnement et de travaux forcés, les autres à une déportation pour quinze années, et quelques-uns même pour la vie. Les chefs chartistes qui n'étaient accusés que de simples délits (*Misdemeanors*) ont été admis à caution.

ANGLETERRE.—Mardi (11) à trois heures et demie, le jury d'accusation de Liverpool est entré à l'audience, apportant un verdict de mise en accusation contre les chefs chartistes, à savoir: Feagus O'Connor, le révérend Viccian Hill, le révérend J. Scholesfield, Bernard Macartney; Mac-Donald et autres, ensemble 60 accusés.

Les défenseurs seront sommés demain de comparaître à la barre.

Le *Times* annonce que sur 124 accusés chartistes qui sont traduits devant la commission spéciale siégeant à Liverpool, il n'y en a que six qui soient portés sur les listes comme sachant lire et écrire; 37 ne sachant ni lire ni écrire, le reste ne le sait que très-imparfaitement.

—Le *Morning Advertiser* blâme en termes sévères lord Abinger, président de la commission spéciale siégeant à Liverpool pour juger les chartistes, d'avoir mêlé au discours qu'il a adressé au jury d'accusation des considérations politiques qui ne pouvaient que compromettre l'impartialité qui doit être l'âme de la justice. Il s'exprime en ces termes: "Le discours de lord Abinger ne fournit-il pas une nouvelle preuve qu'il est temps que l'élément démocratique de la nation fasse tous les efforts en son pouvoir pour rendre aux institutions leur caractère primitif! Un juge n'a point le droit de quitter le terrain du droit pour se jeter dans des considérations politiques. S'il en était ainsi, le juge deviendrait un instrument du pouvoir contre les libertés du pays."

—Le *Times* se livre à de longues considérations sur le traité de commerce projeté entre la France et la Belgique.

Il s'occupe dans son premier article de l'union douanière projetée entre la Belgique et la France, et s'étudie à prouver que la Belgique ne tirerait aucun avantage de cette alliance. Voici ses conclusions:

"Il est clair que, dans le cas de ce que les Français appellent une nouvelle division de l'Europe, la Belgique a tout à craindre de ses voisins de l'Ouest, tandis qu'elle n'a rien à appréhender du côté de l'Est. C'est pourquoi mieux vaudrait pour elle d'adhérer à l'union moins ambitieuse des états allemands, avec lesquels elle se rattie déjà par un admirable système de chemins de fer et de navigation, et auxquels elle peut offrir ce dont l'Allemagne a le plus besoin, un des plus beaux ports des côtes septentrionales de l'Europe. Les intérêts d'Anvers, l'importance de développer le commerce extérieur et le transit, et par dessus tout, la nécessité de conserver son indépendance, opposent des obstacles que nous aimons à croire invincibles au plan projeté de soumettre la Belgique au despotisme commercial de la France."

—Un grand mouvement continue de régner dans les ports anglais. Le *Globe* annonce qu'à Portsmouth le brick *Nautilus*, lieutenant Snull, ayant complété son équipage, s'est rendu à Liverpool pour y chercher des matelots. L'équipage du vaisseau amiral *Saint Vincent*, de 120 canons, a été porté à 130 hommes. L'équipage de l'*Excellent* a été porté à 700 hommes. Les équipages du *Coledonia* (120 canons), et du *Cumferdown* (104) ont aussi été augmentés.

ESPAGNE.—Madrid, 8 octobre. Le gouvernement n'a mis à l'ordre du jour aucune cérémonie spéciale pour la célébration de l'anniversaire de 7 octobre. Seulement, les hallebardiers, dont la vigoureuse résistance sauva la reine dans cette mémorable nuit, doivent être appelés à un banquet dans le château. S. M. et sa sœur ont assisté à un Te-Deum qui a été chanté dans la chapelle royale. Le régent figurait dans cette cérémonie religieuse, entouré et suivi d'un brillant état-major. Jamais le régent n'avait déployé un luxe semblable à celui qu'il a montré aujourd'hui. Il s'est rendu au palais en landau magnifique attelé de quatre beaux chevaux noirs andalous. Sa livrée était toute couverte de gallons d'argent cinq cavaliers précédaient la voiture de S. A. et une nombreuse escorte cavalcadait derrière un nombreux et brillant état-major.

C'est après-demain lundi que la reine atteint sa douzième année. L'intention du tuteur est d'empêcher que ce soit l'occasion d'un cérémonial extraordinaire. Il n'y aura pas de baise-main à la cour. Le soir une illumination sera la seule marque distinctive de l'anniversaire de la naissance de S. M.